

LA REVUE DE L'ÉCRAN

L'EFFORT CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

Paraissant tous les Samedis.

Prix : DEUX FRANCS.

N° 320 - 24 Février 1940

JOSEPHINE BAKER
MICHELINE PRESLE
GABRIELLE DORZIAT
MARGUERITE PIERRY.

LUCIEN BAROUX
SATURNIN FABRE
A I M O S
JEAN TISSIER

sont les
VEDETTES
du film de
JACQUES DE BARONCELLI

UN SOIR d'Alerte

SCENARIO ET DIALOGUES DE
MICHEL DURAN

LE PREMIER TOUR
DE MANIVELLE
A ÉTÉ DONNÉ
AU STUDIO
FRANÇOIS 1^{er}
LE 6 FEVRIER
1940

DISTRIBUÉ PAR



PRODUCTION



DIRIGÉE PAR
SIMON SCHIFFRIN

Technique Organisation Matériel

<p>POUR VOS RÉPARATIONS de PROJECTEURS et FOURNITURES Adressez-vous aux ÉTABLISSEMENTS Charles DIDÉ 35 Rue Fongate, MARSEILLE Tél. Lycée 76-63</p> <p>Agent du Matériel Sonore 'UNIVERSSEL'</p> <p>Agent du matériel BROCKLISS SIMPLEX</p>	<p>NETTOYAGE E.D.E.N. 35, Rue Grignan MARSEILLE</p> <p>Abonnements Forfaits Prix raisonnables Personnel spécialisé</p>	<p>PROJECTEURS A. E. G. EQUIPEMENTS SONORES</p> <p>KLANGFILM</p> <p>Système Klangfilm Tobis AGENCE DE MARSEILLE 6, BOULEVARD NATIONAL Tél.: N. 54-56</p>	<p>Directement au Constructeur Appareils Parlants "MADIAMOX" et tout le Matériel</p> <p>12-14, RUE ST-LAMBERT MARSEILLE Tél.: Dragon 58.21</p> <p>TRANSFORMATIONS RÉPARATIONS NOMBREUSES RÉFÉRENCES</p>
<p>APPAREILS SONORES 'UNIVERSSEL' AGENTS GÉNÉRAUX Etabl. RADIUS 130, Bd LONGCHAMP Tél.: N. 38-16 et 38-17</p>	<p>Tout le MATÉRIEL pour le CINÉMA CINÉMA TELEC 29, Bd LONGCHAMP MARSEILLE Tél.: N. 00-66.</p> <p>Réparations Mécaniques Entretien — Dépannage</p>	<p>AUTOMATICKET CONTROLES AUTOMATIQUES Agence Sud-Est CINÉMA TELEC 29, Bd LONGCHAMP MARSEILLE</p>	<p>Filmolaque « Triple la vie du film »</p> <p>Vernissage Intégral Rénovation des Copies Usagées</p> <p>39 Rue Buffon PARIS 5^{ème} Tél.: PORT-ROYAL 28 97</p>
<p>CINEMECCANICA MILANO</p> <p>Agent Régional W. DE ROSEN, Ing. ESE 278, Bd National - MARSEILLE Tél.: N. 28-21.</p>	<p>LA TECHNIQUE Cinématographique Revue mensuelle fondée en 1930 consacrée exclusivement à la technique du cinéma et ses applications.</p> <p>LE CINÉASTE, son supplé- ment du petit format.</p> <p>LE FILM SONORE, son supplé- ment corporatif.</p> <p>Abonnement France et Colonies 50 frs. par an.</p> <p>34, Rue de Londres - PARIS-8</p>	<p>Corrections acoustiques PARIS 8, Rue LINCOLN</p> <p>Agence du Sud Est : CINÉMA TELEC 29, Bd Longchamp - MARSEILLE</p>	<p>Ets BALLENCY Constructeur TOUT LE MATÉRIEL DE CINÉMA AU PRIX DE GROS 22, RUE VILLENEUVE Tél.: N. 62-62.</p>

La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

ET
L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE
REUNIS

Directeur-Rédacteur en Chef: **André de MASINI** Directeur Technique: **C. SARNETTE**
43, Boul. de la Madeleine, MARSEILLE - C. C. P.: A. de MASINI, Marseille 46662
ABONNEMENTS - L'AN: FRANCE 45 Frs. - ÉTR. 65 Frs. - R. C. Marseille 76.236 - Tél. Nat. 26-82
13^{me} ANNÉE - N° 320 TOUS LES SAMEDIS 24 FÉVRIER 1940

ACTUALITÉS

Sous forme de collaboration, l'offensive du cinéma Italien se précise. On fait à nos producteurs, pour que ceux-ci aillent réaliser leurs films de l'autre côté des Alpes, des conditions telles que peu d'entr'eux sans doute résisteront à l'appel qui leur est adressé.

Il y a là, à mon sens, un double danger. Le premier, dénoncé avant nous par *La Cinématographie Française*, est d'ordre économique, matériel: l'anémie de notre production, la fermeture de nos studios, la ruine de notre industrie lourde, la mise en chômage de tous les travailleurs de second plan du film qui, bien entendu, ne pourront aller là-bas. C'est évidemment le plus grave.

Mais il ne faut pas méconnaître, il faut dénoncer le danger d'ordre artistique que représenterait une collaboration de cet ordre. Cette politique des versions françaises ou des films français réalisés en terre étrangère, n'a jamais rien donné de fameux, au point de vue qualité. C'est — j'ai déjà insisté là-dessus — le lieu de naissance qui, pour un film, marque le plus nettement l'origine, c'est son atmosphère, c'est son ambiance. Les réussites de cet ordre ont été exceptionnelles, et ont toujours conservé une certaine allure de « placage » fort gênante. Elles ont été extrêmement rares en Amérique, peu nombreuses en Allemagne (surtout par rapport au nombre très important de films tournés là-bas) et strictement inexistantes en Italie. Je ne pense d'ailleurs pas, tout au moins par ce que j'en ai pu voir, que les Transalpins soient mieux partagés en ce qui concerne leurs films proprement nationaux. « Il n'est pas un film italien qui ne soit un Caporetto cinématographique » écrivait naguère Henri Jeanson. Sans aller aussi loin, *L'Escadron blanc* mis à part, je ne vois pas ce qui, dans la production italienne de ces dernières années, mériterait d'être favorablement retenu.

Il faut donc parer, et rapidement, à ce double danger qui risque de porter un coup décisif au cinéma français. C'est un souci autrement pressant que la présence de travailleurs, techniciens ou artistes étrangers dans le cinéma français. Je ne souhaite pas que l'on s'engage pour cela dans la voie des mesures coercitives. Il faut seulement que les Services Cinéma du Commissariat à l'Information étudient tous les moyens de rendre la production française

moins onéreuse, encouragent toutes mesures permettant à nos films de s'amortir normalement, s'emploient à rendre à notre industrie, chaque fois qu'il en sera besoin, et pour le temps voulu, les techniciens et artistes indispensables (étant bien entendu que ces derniers ne profiteront pas des facilités accordées pour aller tourner « quelque part hors de France »). Il faudrait aussi encourager le mouvement de décentralisation cinématographique qui, transportant une partie de la production sous des cieux plus cléments et plus sûrs, ceux de Marseille ou de Nice, permettrait de produire dans des conditions de rapidité, de sécurité et, je crois aussi, de prix, infiniment plus favorables. J'aurai, sans nul doute, l'occasion de reparler de cela.

Puisque nous ne craignons pas, ici, d'emboîter le pas à la *Cinématographie Française*, chaque fois que ses initiatives nous paraissent en rapport avec les intérêts du cinéma ou tout au moins avec la conception que nous nous faisons de ces intérêts, peut-être aurais-je le droit de m'étonner que l'allusion que je fis à son silence (qui n'était peut-être alors fait que d'ignorance, ou d'inattention) à propos de l'offensive menée contre les distributeurs, n'ait trouvé jusqu'ici aucun écho, avoué ou non, dans ses colonnes.

Que faut-il en déduire: Qu'on ne lit, à la *Cinémato*, ni *Marianne*, ni *Pour Vous*, ni *Le Canard*, ni même le seul confrère hebdomadaire de Province? Ou bien que l'affaire est considérée comme sans importance? Ou encore que les distributeurs n'y sont pas jugés comme faisant partie de l'« Industrie du cinéma français »? Ou, enfin, qu'on y est, de cœur ou de fait, ou des deux, avec les « attaquants »?

Mais, dans ce dernier cas, ne pourrait-on, au moins, lui demander de prendre position? Car il faut avoir le courage de ses opinions...

Comme je parlais, la semaine dernière, des trams de Marseille, je signale l'écho paru cette semaine dans les journaux, et par lequel la Compagnie avise que le départ du dernier tram de nuit sera repoussé, sur certaines li-

AFFICHES L'IMPRIMERIE SCÉNARIOS
JOURNAUX **MISTRAL** ENCARTAGES
ÉDITIONS César SARNETTE, Successeur
à CAVAILLON (Vaucluse) DÉPLIANTS
TÉLÉPHONE N° 20
au Service du Cinéma

Imprimeur des Éditions MARCEL PAGNOL.

... Qu'il faut avoir sous la main

gnes, d'une demi-heure ou d'une heure, à partir du 25 courant.

Applaudissons à ce résultat de principe, en attendant des précisions. Que notre écho ait eu pour effet de hâter cette décision, ou qu'il y ait eu simple coïncidence, peu importe. Seul compte le résultat, et les avantages que l'exploitation en retirera.

J'hésiterais à faire ici état d'un incident de minime importance, et que l'on pourrait considérer comme une querelle personnelle, si ce n'était à des détails de cet ordre que l'on juge d'un état d'esprit qui, appliqué dans la solution de problèmes d'une autre importance, explique bien des maux dont souffre notre corporation.

Or donc, je ne parlerai pas, dans ce numéro, d'un film comme *Le Brigand bien aimé*, n'ayant pas voulu acquiescer pour l'aller voir, la taxe de 5 francs qui m'était imposée. Que mes lecteurs se rassurent, et ne se croient pas obligés de m'envoyer par retour du courrier, quelque secours d'urgence, je n'en suis pas encore là. Mais j'estime que nous avons, Sarnette et moi, depuis le début des hostilités, « claqué » assez d'argent pour la défense des intérêts généraux de la cinématographie (dont font partie les exploitants en général et MM. Martel en particulier) pour ne pas nous astreindre, au surplus, à payer notre place pour critiquer un film.

Cette mesure me rappelle l'heureux temps où M. Bucamp — auquel je n'en veux personnellement pas, il est plus embêté que nous en ce moment — expédiait d'un petit air triomphant à la caisse un de mes collaborateurs (qui, par une coïncidence amusante, dirige justement aujourd'hui une des salles où on voulait l'empêcher d'entrer) afin d'y acquitter la taxe prévue « par arrêté ministériel ». Entre parenthèses : Quel arrêté ? Quel ministre ? car nous connaissons aussi bien que quiconque les prérogatives qui s'attachent à la carte verte, et le nombre de places « exo » auxquelles le directeur a droit dans sa journée.

Ces pratiques, qui se justifiaient à la rigueur au temps où fourmillaient les publications diverses et n'ayant avec le cinéma qu'un rapport plus ou moins vague (mais il n'y avait alors qu'à faire les discriminations nécessaires) paraissent dérisoires depuis que la guerre a réduit dans des proportions énormes le nombre des journaux. Dans notre cas particulier, et si nous ne péchons pas par excès d'orgueil, cela me paraît assez délicat à qualifier.

Mais nous touchons là à une des douces manies de l'exploitation. En dehors du grand quotidien, qu'on respecte parce qu'il vous fait payer 20 francs la ligne en rubrique « Spectacles » avec le droit de vous desservir ou de vous insulter dans les autres colonnes, le journaliste est toujours considéré comme le candidat-resquilleur type. Que l'exploitation, dans son ensemble, patage, cela ne fait rien, tant qu'y subsiste l'esprit du fonctionnaire, ou plutôt du factionnaire. Qu'importe les milliers de francs qu'il perd par sa propre incurie, si l'exploitant peut mettre à son actif l'avantage tangible d'avoir fait payer cinq francs à quelques critiques. Qu'importe que la salle soit aux trois quarts vide, si on a la satisfaction de savoir qu'elle ne renferme pas, non plus, quelques resquilleurs en carte verte !

Ah, mon pauvre cinéma ! Il est des jours où il faut une belle dose de vertu, de patience, d'amour et d'illusions, pour continuer à défendre ceux qui font commerce de tes charmes !

A. de MASINI.

D. BARTHÈS **PRODIEX** 73, Boul. Longchamp
MARSEILLE

présente

Cette semaine, en double exclusivité
au **CAPITOLE** et au **MAJESTIC**
de Marseille.

HENRI GARAT
RENÉE ST CYR
ANDRÉ LEFAUR
AVEC
ROLAND TOUTAIN
ET
CONSTANT RÉMY

DANS
LE CHEMIN DE L'HONNEUR

Un film de J. P. PAULIN
AVEC
PIERRE BRASSEUR
MARCELLE GENIAT
LUCAS GRIDOUX
et CHARPIN
Scénario Original de Jan RENTÉS

avec le concours officiel de
L'ARMÉE FRANÇAISE et de
LA GARDE RÉPUBLICAINE

Une œuvre captivante et grandiose,
qui honore le Cinéma Français.

Très prochainement :

Sortie en double exclusivité à MARSEILLE
du Film tant attendu

"Après MEIN KAMPF...
MES CRIMES
par Adolf HITLER"

LES FILMS NOUVEAUX

La Famille Duraton.

Le succès obtenu auprès du Français moyen, auditeur de la radio, par *La Famille Duraton* a incité Noël-Noël et René Wheeler à s'en inspirer pour une transposition cinématographique. Le film, réalisé par Christian Stengel, est aimable, sympathique, et grâce surtout à la présence du délicieux Noël-Noël, constitue un divertissement sans prétention, auquel nul ne boudera.

Le speaker d'un poste parisien de radio échoue un jour, à la suite d'une panne d'auto, dans une famille de braves provinciaux, les Martin, à la table desquels il dîne. Il entend là des conversations, des potins, des réflexions dont le bon sens et la saveur le charment, et il imagine de brancher (sous prétexte de faire installer l'électricité chez cet hôte obligeant) un micro dans la salle à manger. Ainsi est créé à l'insu de ces braves gens, le quart d'heure de la Famille Duraton, qui obtient le plus grand succès auprès des auditeurs du poste.

Mais dans la petite ville, on finit par s'apercevoir de la similitude trop évidente des potins de la Famille Duraton avec ceux de la localité. Un innocent artiste est rossé par les citadins indignés, au nombre desquels figure le père Martin. Celui-ci s'aperçoit enfin qu'il a été joué par le speaker, et s'embarque pour Paris dans l'intention de lui casser la figure. Mais là, la popularité de son personnage, son succès le désarment, et il accepte de continuer à jouer, sciemment et au studio, son rôle. Comme pré-

vu, il est mauvais. Toutefois l'affaire ne se terminera pas trop mal pour lui, puisqu'il rentrera dans son village, dûment indemnisé, y sera élu maire, et aura la satisfaction d'assister au mariage de sa fille avec le fils de son concurrent politique.

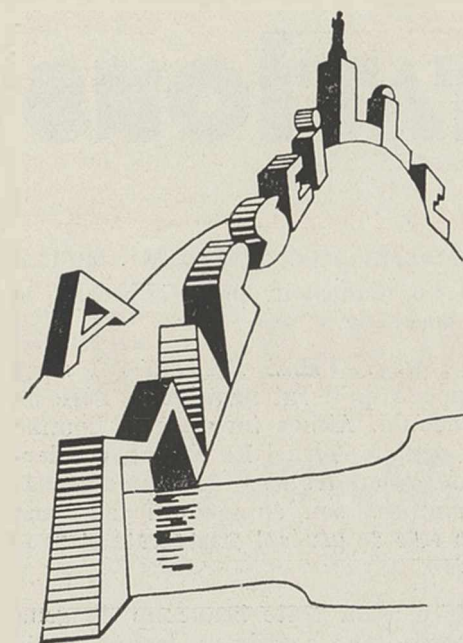
Peut-être verra-t-on enfin un jour les professionnels du cinéma mettre à sa vraie place Noël-Noël, qui est un de nos plus grands et plus charmants acteurs, et que le public ne demande qu'à adopter, pourvu qu'on le lui impose tant soit peu. Son personnage du père Martin, campé avec autant d'intelligence que de discrétion, est par moments irrésistible. Jules Berry dans le rôle du speaker ressemble, décidément de plus en plus à Polichinelle. Blanchette Brunoy, est tout à la fois spirituelle, fine et appétissante. Et en dehors d'artistes tels que Carette, Marcelle Praince, Anny Francke, Sinoël, Marguerite Deval, Marcel Vallée, André Certes, Malbert, cette comédie nous donne l'occasion de voir des vedettes de la radio, telles que Jean Granier (qui ressemble insupportablement à son père) Jean Jacques Vital, Jeanne Sourza etc...

Le texte est de bonne classe, et la mise en scène des plus correctes.

A. M.

ON A PRÉSENTÉ

Vive la Nation ! (Hélios Film), dont vous retrouverez le compte-rendu en rubrique « Présentations ».



Les Programmes de la Semaine.

CAPITOLE et MAJESTIC. — *Le Chemin de l'Honneur*, avec Henry Garat (Prodiex). En exclusivité simultanée. Sur scène : Henry Garat.

PATHE-PALACE. — *Entente Cordiale*, avec Gaby Morlay (A.G.L.F.). Reprise.

ODEON. — *La fin du jour*, avec Victor Francen (Filmsonor). Exclusivité.

REX et STUDIO. — *Au service de la Loi*, avec Wallace Beery et *André Hardy cow-boy*, avec Mickey Rooney (M.G.M.). En exclusivité simultanée.

HOLLYWOOD. — *Ennuis de ménage*, avec Charlie Ruggles et Mary Boland (Paramount). Exclusivité.

NOAILLES. — *La tradition de minuit*, avec Viviane Romance (Sté Marseillaise de Films). Seconde exclusivité.

CLUB. — *Les Femmes sont comme ça*, avec Kay Francis (Warner Bros.). Exclusivité. *Marie Walewska*. Reprise.

RIALTO. — *Marie-Antoinette*, avec Norma Shearer (M.G.M.). Seconde vision.

APY ■
PEINTURE
DÉCORATION

ATELIERS : 74, Rue de la Joliette
BUREAUX : 2, Rue Vincent-Leblanc
Tel. C. 14-84 **MARSEILLE**

GRANET-RAVAN
MAISONS FLATIN-GRANET & GRANET-RAVAN REUNIES

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES
POUR LE CINÉMA

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des films en Service Rapide de Paris à Marseille et de la distribution sur le littoral

MARSEILLE	5 ALLÉES L. GAMBETTA TEL. NAT. 40.24.40.25	40, RUE DU CAIRE	PARIS TELEPH. GUT 85.77	9, R. MARECHAL PÉTAH TELEPHONE : 838.69	NICE
ALGER	6, RUE COLBERT TELEPHONE : 10.06	4, RUE S ^{te} DENIS	ORAN TELEPHONE 206.16	33, R. DE COMPIEGNE TELEPHONE : 06.29	CASABLANCA

LA REVUE DE L'ÉCRAN LES PRÉSENTATIONS

Vive la Nation !

Ce film, qui se déroule dans le cadre de la Révolution Française, est pourtant un film 100 % de circonstance, où tout est prévu de ce qui nous arrive en ce moment. Comme quoi le passé, pour peu qu'on l'y aide, est toujours prêt à accourir au secours du présent.

L'histoire débute donc en 1792, à Vienne (Isère). L'abbé Pessonneau, professeur au collège, vient d'ajouter une rallonge aux six couplets de *La Marseillaise* : « Nous entrerons dans la carrière... » qu'il a dédiée aux enfants de France et enseignée à ceux de sa classe. Cela suscite des vocations parmi ceux-ci, et trois d'entre eux, gamins d'une douzaine d'années emportant leurs tambours, s'enfuient du domicile de leurs parents pour aller à Paris, s'engager. Les roulements savants qu'ils font entendre sur l'estrade, décident les représentants du peuple à accepter leur engagement, en dépit de leur jeune âge et du défaut d'autorisation paternelle.

Nos trois petits lapins iront donc à Valmy et s'y couvriront de gloire. L'un d'entre eux, le petit Armand-Pierre s'y fera, au surplus, glorieusement tuer par les Prussiens, et sera symboliquement étendu aux côtés d'un vieil aristocrate, le général de Bayne, tué dans les rangs des républicains, au cours de la même bataille.

La mère d'Armand-Pierre, qui n'avait jamais accepté le départ de son unique enfant, rejetant justement sur l'abbé Pessonneau la responsabilité de ses malheurs, témoigne contre lui au cours d'un procès où il est accusé de modérantisme, et d'avoir hébergé une jeune suspecte Marie Laporte. Mais la déposition de deux officiers, dont l'un est par hasard le fiancé de l'accusée, amène l'acquiescement de celle-ci et de l'abbé, et convainc au surplus la mère du petit Armand-Pierre de l'honneur qui s'attache à avoir enfanté un jeune héros. Elle remet donc les baguettes du petit tambour à un camarade de celui-ci, en lui disant « ... Dis-toi bien que si tes doigts lâchent un jour ces baguettes, d'autres les reprendront, et

d'autres après eux... tant que durera la France ! »

Maurice de Canonge a traité dans le style adéquat cette histoire due aux talents conjugués d'Henri Dupuy-Mazuel, René Jeanné et Pierre Mariel, cet épisode d'une Révolution Française qui n'offusque personne, et où l'on évite bien soigneusement de parler des « choses qui lâchent », où l'on ne se bat que contre des Étrangers, mieux, contre les seuls Prussiens, où la *Carmagnole* et le *Ça ira* ne sont que musique discrète, et les couplets « convenables » de *La Marseillaise* chant triomphal, où l'on prévoit, à peu de chose près, 70, 14 et 29, les paniquards, le « taisez-vous, méfiez-vous ! » le « Verdun, on ne passe pas ! » et le « Souscrivez aux Bons d'Armement ! »

L'interprétation groupe Madeleine Soria (la mère d'Armand-Pierre) qui s'est littéralement déchainée. Plus on s'approche de la fin, et plus on s'attend à la voir chanter *La Marseillaise* enveloppée dans les plis du drapeau tricolore. La discrétion (ou la timidi-

té) du réalisateur prive le public de ce spectacle.

Yonnel (l'abbé Pessonneau) nous rappelle qu'il fut naguère le Père de Foucauld. Aimos incarne un homme du peuple, éternel La Tulipe, et Pierre Magnier tire avec une certaine désinvolture, son épingle du jeu dans son rôle de général aristocrate et prophète.

Il y a du reste beaucoup de gens connus dans ce film : Jacques Grébillat, André Carnège, Daniel Mendaille, Maurice Marsay, Victor Vina, Jean Heuzé, Louise Marquet, Armand Larcher, Rolla Norman, René Navarre, Pierre Labry, Philippe Janvier, Geno Ferny. Les trois petits tambours sont Jacques Brecourt, Michel Retaux et Jean Bara dont le nom est lui aussi « de circonstance ». Marie Laporte a le joli visage d'Yvonne Broussard, que nous espérons revoir en d'autres occasions.

A. M.

ETABLISSEMENTS RADIUS

130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE

Téléphone : N. 38-16 et 38-17

AGENTS GÉNÉRAUX DES



Étude et devis entièrement gratuits et sans engagement

TOUS LES ACCESSOIRES DE CABINES - AMÉNAGEMENTS DE SALLE

LES FILMS CHAMPION

1, Boul. Longchamp - MARSEILLE

Tél. National 63-59

présentent leur Première Série
de FILMS NOUVEAUX

Une superproduction grandiose !

LE ROMAN D'UN GÉNIE

(VERDI)

avec Gaby MORLAY, Pierre BRASSEUR, Gabriel GABRIO, Henri ROLLAN

C'est le film idéal pour plaire à tous les publics. C'est un splendide Roman d'Amour avec des Vedettes aimées. une mise en scène grandiose et une musique inégalable.

ALERTE AU BAGNE

interprété par Henry VILCOXON et Marian MARSH

Une superproduction appelée au plus retentissant succès auprès de tous les publics qui ont fait un accueil prodigieux aux célèbres films du même genre : *Big House* et *Je suis un évadé*, il y a quelques années.

CAVALIER CYCLONE

Un grand film d'aventures avec le célèbre cavalier Ken Maynard et son cheval Tarzan.

L'EMPIRE AU SERVICE DE LA FRANCE

Un film splendide dédié à la gloire de notre Empire, et présenté sous les auspices des Jeunesses Universitaires, président d'honneur : Jean Daladier.

LA PISTE D'ARGENT

Un film passionnant d'aventures avec la célèbre vedette à quatre pattes Rin-tin-tin Jr.

Réservez - vous pour votre Ville ces NOUVEAUX FILMS
et rappelez-vous nos précédents succès :

FEUX DE JOIE - L'ENFANT DE TROUPE - LA BATARDE

Sa Majesté se marie - Le Cœur ébloui - La fin de Zorro
L'Héroïque défenseur - Le Sphinx.

LA REVUE DE L'ÉCRAN NOUVELLES DE PARIS

Sous la Direction de M. G. CHARLES DE VALVILLE, 39, Rue Buffon (Filmolaque) en collaboration avec R. DASSONVILLE.

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

APOLLO : *L'Entraîneuse*.
 AUBERT-PALACE : *Menaces*.
 AVENUE : *Le Flambeau de la Liberté*.
 BALZAC : *Amour d'espionne*.
 BIARRITZ : *M. Smith goes to Washington*.
 CAMEO : *Elle et Lui*.
 CESAR : *L'Esclave aux mains d'or*.
 CHAMPS-ÉLYSÉES : *Tonnerre sur l'Atlantique*.
 CINE-OPERA : *Mademoiselle et son Bébé*.
 COLISEE : *Cavalcade d'Amour*.
 ERMITAGE : *Honolulu*.
 GAUMONT-PALACE : *M. Brotonneau*.
 HELDER : *Les Hauts de Hurlevent*.
 IMPERIAL : *Jeunes filles en détresse*.
 LE TRIOMPHE : *Good bye, Mr. Chips*.
 LORD BYRON : *L'Autre*.
 MADELEINE : *Battement de cœur*.
 MARBEUF : *L'étrange sursis*.
 MARIIGNAN : *Brazza*.
 MARIVAUX : *La Charrette Fantôme*.
 MAX LINDER : *Le plancher des vaches*.
 MCULIN ROUGE : *Tourbillon de Paris*.
 NORMANDIE : *Les 4 plumes blanches*.
 OLYMPIA : *La France est un empire*.
 PARAMOUNT : *Les 4 plumes blanches*.
 PARIS : *Veillée d'amour*.
 PORTIQUES : *Ils étaient neuf célibataires*.
 STUDIO ETOILE : *Edith Cavell*.



Foy Wray et Ralph Bellamy dans
Chasseurs d'Espions

LES FILMS NOUVEAUX

Sérénade.

Cette comédie musicale, pleine de charme et de fantaisie, sur la jeunesse de Schubert, aurait pu parfaitement avoir comme titre « Une page d'amour ».

Une histoire un peu romantée, très attachante et rendue plus attrayante encore par la musique de Franz Schubert, avec des dialogues particulièrement réussis, des extérieurs très photogéniques, une interprétation de premier plan, dominée par le grand talent de Jouvet et la grâce juvénile de Lilian Harvey voilà suffisamment de facteurs assurant le succès de cette œuvre due à MM. Ernest Neuville, Marel, J. Compagniez, superbement réalisée par Jean Boyer.

Franz Schubert est un bohème tout épris de son art, et qui ne peut se résigner à gagner le pain quotidien en dehors de la musique. Qu'importe la médiocrité de sa vie, pourvu qu'il puisse traduire en harmonies les élans de son âme; il n'a qu'un seul modèle qu'un seul guide; Beethoven dont le génie le fascine...

Flutiste dans un café-concert, il fait la connaissance d'une danseuse anglaise, la charmante Margaret, dont il devient follement amoureux et lui dédie sa célèbre « Sérénade ».

Margaret a su plaire au Chef de la Police, le Baron Hartmann, qui cache un cœur sensible sous un aspect dur et cassant, mais contrainte de devenir sa maîtresse, elle ne peut résister cependant à son amour pour le génial compositeur.

La liaison de Schubert avec Margaret est connue de tout Vienne et dans cette société hypocrite et austère, lors de la présentation de *Rosamunde*, une cabale s'élève contre le jeune auteur.

Dans sa grandeur d'âme, Margaret comprend quelle doit sacrifier son amour pour ne pas entraver le génie de Schubert; et le cœur meur-

tri, elle le quitte pour toujours. Schubert reste seul avec son art.

Le rôle de Schubert est interprété par Bernard Lancret. Malgré tout son talent, cet artiste ne rappelle que très vaguement le physique du musicien.

Auguste Boverio, campe un Beethoven parfaitement réussi, à notre grand regret, malgré l'in vraisemblance de la scène au point de vue historique, il ne fait qu'une trop fugitive apparition. Marcel Vallée mérite un rôle de premier plan. Roger Bourdin, baryton, dont l'éloge n'est plus à faire. Robert Arnoux, Pierre Magnier, Félix Oudart, Madeleine Saffel, Rignault, Bever, etc... jouent tous avec beaucoup de brio et d'esprit, ce film aux images impeccables dues à Boris Kaufmann, Claude Renoir et Pecqueur.

Sérénade est un beau film auquel nous souhaitons un succès durable.

G. Charles de VALVILLE



Madeleine Soria, vedette du film de
Maurice de Canonge *Vive la Nation* !

L'ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE REPREND SON ACTIVITÉ

La sortie en exclusivité de *L'Entraîneuse* au Rex et au Studio de Marseille, a marqué en quelque sorte, la reprise de l'activité de l'Alliance Cinématographique Européenne, activité dont les événements avaient ralenti le cours depuis plusieurs mois.

Et ce fut un très beau succès sanctionné par des recettes excellentes, pour cette remarquable réalisation, qui nous fournit le plaisir de revoir Michèle Morgan dans un rôle à sa mesure, aux côtés d'artistes tels que Gilbert Gil, Tramel, Gisèle Préville, Andrex, Georges Lannes, Fréhel, Jeanne Lion, Claire Gérard, etc... Soyons persuadé que le même succès attend *L'Entraîneuse* dans les autres villes de la région, où ce film poursuivra sa carrière.

A ce propos, il n'est pas inutile de rappeler les films dont dispose pour cette saison l'Alliance Cinématographique Européenne.

En premier lieu, un grand film français, déjà sorti à Marseille et en diverses villes du Midi, où il connut le plus vif succès : *Noix de Coco*, l'amusante comédie de Marcel Acharé interprétée par Raimu, Marie Bell, Michel Simon, Suzel Maïs, Fernand Fabre, etc...

Puis *Marajo* (la lutte sans merci),



Une belle expression de Michèle Morgan,
dans *L'Entraîneuse*.

un grand film d'aventures truffé de clous sensationnels; *Hymne à la neige*, avec l'intrépide artiste montagnard Luis Trenker; *Magda*, avec la belle cantatrice Sarah Léander et Heinrich George; *La belle hongroise* avec la même artiste, cette fois dans un rôle de fantaisie qu'elle interprète aux côtés de Willy Birgel; *La Nuit décisive*, qui marque la rentrée de Pola Négri; *Panique au cirque*, avec le populaire acteur Harry Piel; *Le cas du Dr Deruga*, un film dramatique avec Willy Birgel; *La femme aux tigres* un autre film de cirque, avec la belle Hertha Feiler.

Toute cette production ainsi que le stock important constitué par les films des années précédentes, peut-être dès maintenant traitée, datée et programmée, et l'aimable et actif M. Colotte, dont nous avons annoncé la nomination au poste d'agent régional de l'Alliance Cinématographique Européenne, va s'employer à renouer des rapports suivis entre son agence et les directeurs de cinémas de notre région.



Michèle Morgan, Gisèle Préville et Gilbert Gil sur la plage, dans
une jolie scène de *L'Entraîneuse*.

Nous ne pouvons que nous féliciter de la décision qui permet la reprise de cette activité, car, en donnant à l'exploitation un certain nombre de films intéressants et nouveaux, elle contribue à rendre confiance à celle-ci, tout en assurant la continuation d'une organisation française qui aurait donné maintes preuves de son excellence, et entretenait avec tous des rapports aussi sérieux que sympathiques.



Gisèle Préville et Michèle Morgan dans une
autre scène de *L'Entraîneuse*.

ATTRAVERS LA PRESSE

CHEZ LES AUTRES

Jacques Feyder est de service cette semaine dans *Pour Vous*. Sous forme d'une réponse à Senterre dont il cite une phrase en exerçant, il arrive par de subtils détours à réaliser la petite gageure signalée par Masini : Caser n'importe ou, n'importe comment, à n'importe quel sujet la phrase : *C'est la faute au distributeur*.

Le succès même du cinéma, son ascendant sur la foule, l'amplification et la force de pénétration qu'il donne aux idées, aux sentiments par la magie de l'image, le pouvoir qu'il a de graver les choses dans les esprits, de toucher les instincts les plus secrets, son pouvoir sur l'opinion, où il soulève si aisément des tempêtes, sa vitesse à réparer les thèmes qu'on lui confie, à les imposer aux cerveaux et aux cœurs, son instantanéité, toutes ces vertus dangereuses le rendent extrêmement suspect aux moralistes, aux autorités politiques, aux gouvernements.

On comprend leurs craintes, leurs inquiétudes. Ils veillent précautionneusement car cet exposif, ils l'entourent de barrières et de grilles, ils lui forgent des chaînes. Le poids de ces chaînes, c'est nous, les metteurs en scène, les auteurs de films, qui en supportons l'écrasement: les producteurs et surtout les distributeurs nous brident et nous tiennent en lisère.

Leurs soucis, d'ordre industriel, commercial, retombent, par contre-coup, sur nous et compriment notre liberté. C'est un beau métier que le nôtre, mais il faut avoir les épaules solides pour ne pas étouffer sous les entraves.

Il est dommage de voir un Feyder embarqué sur cette galère, d'autant plus qu'il se porte assez bien en tant que victime de ces distributeurs. Le moment est mal choisi pour geindre lorsque le grand film de M. Feyder, après avoir avalé pas mal de millions, reste en panne et immobilise les mil-

lions en question (sur lesquels les distributeurs pourraient avoir droit de regard) et ceci pour des menues raisons, que l'on pourrait dire de coquetterie car pratiquement le film est terminé ! Alors le moment de jouer au martyr est peut être mal choisi, laissons cela pour plus tard et uniquement comme sujet de dissertations littéraires, un artiste qui réclame son droit à la pureté et à l'indépendance ne peut se mêler à des campagnes qui pourraient laisser croire à de l'opportunisme.

Par ailleurs la cause ne semble pas très bonne, lorsqu'il pleure la nécessité de « faire de l'argent ». Nous avons toujours réclamé l'indépendance du metteur en scène qui veut et peut faire une œuvre; cela ne peut jamais signifier « mépris des contingences ». Un film coûte plus cher à réaliser qu'un tableau, on y travaille à coups de sommes énormes, et l'on ne voit pas en quoi un Jacques Feyder se sentirait diminué par la nécessité de plaire, il ne peut, logiquement, dans sa dignité, réclamer le principe du mécénat...

On nous reproche souvent de nous compaître dans des sujets faciles qui ne touchent à rien d'essentiel, aux scénarios dont l'agencement vaut plus que la matière. Mais songez à toutes les barrières qui nous arrêtent, à tous les chemins qu'on nous interdit. Les producteurs ne nous laissent pas la bride sur le cou; ils sont hantés par le sujet commercial, qui correspond au goût supposé et actuel du public. Pour qu'un film fasse ses frais et donne des dividendes, il faut, pour peu qu'il ait coûté, qu'on n'ait pas trop lésiné sur le devis, qu'il puisse passer les frontières, s'expatrier. Il faut donc l'adapter non seulement à l'esprit et aux habitudes des Français, mais encore à la demande du marché international.

A vrai dire, il doit surtout s'agir, dans ses digressions, du besoin de s'échapper de son pensum, il a dit,



Une scène de *Mon fils a tué*

une fois, très vite comme on avale une médecine « c'est la faute au distributeur ». Pour se rincer la bouche, il se rattrape bien vite et plus volontiers sur le producteur, et avec plus de plaisir encore en faisant une petite sortie sur la relativité de la morale, de la décence, des grands mots et des convictions de la censure selon les climats...

Il faut donc éviter de heurter la censure française, et aussi les censures étrangères. Or, elles ne s'accordent guère ni sur ce que l'on nomme la décence et la moralité ni sur les questions politiques.

Le cloisonnement de l'Europe et le souci des Etats de surveiller strictement la nourriture intellectuelle de leurs peuples, de sauvegarder leurs mythes nationaux ne facilitent guère les échanges. Comment aborder une substance sociale ou religieuse ? Essayez de traiter un conflit entre ouvriers et patrons une lutte de classes, un antagonisme d'idées, un conflit de patries. Toutes les portes se fermeront immédiatement devant vous, quelque délicatesse et quelque impartialité que vous ayez mises à la composition de cet ouvrage.

Au fond nous restons convaincu que M. Feyder sait très bien qui entrave le cinéma, s'il osait — s'il pouvait — il le dirait. Mais pour l'avoir exposé une fois déjà dans son existence, il est peut être particulièrement visé. Comme dit l'autre, « il écrit ça mais il n'en pense pas moins ! »

Lorsque les permissionnaires, ou les autres, sortant d'une salle où on leur a asséné de la propagande, disent « y en a marre ! » ils s'expriment peut-être de façon inélégante mais ils témoignent d'une vérité. Nous ne sommes pas placés pour savoir les résultats produits avant la guerre par les films de propagande ou d'excitation; on pouvait alors s'amuser avec certaines idées (si l'on en avait le goût !) elles gardaient une saveur suffisamment lointaine. Maintenant qu'on y est, dans la guerre, on a surtout besoin d'autre chose. Les organes les plus divers l'expriment, et nous ne pouvons nous empêcher de citer avec plaisir les lignes de tête du dernier numéro de *Cinémonde* :

Le succès, on ne peut plus légitime, du film *Battelement de Cœur*, mérite quelques réflexions. Il est en effet l'illustration d'une thèse que nous n'avons jamais cessé de soutenir dans nos colonnes: inutile de tirer des pans sur la comète, inutile d'exiger des charbardements ici et ailleurs, inutile de faire du film un Bædeker attristant, il suffit de tourner de bons films, un point c'est tout.

Un bon film fait des recettes et quand le tiroir-caisse va, tout va, c'est — à tort ou à raison — la grande loi cinématographique ! Malgré les événements, malgré le « black-cut », malgré ceci, malgré cela, *Battelement de Cœur* comme *Mr. Smith au Sénat*, fait des recettes d'avant-guerre.

Le fait est déjà significatif. Mais il y a plus, ce même film a déjà été vendu dans la plupart des pays étrangers et va faire entrer en France près de cinq millions de francs de devises. N'est-ce point là la meilleure des propagandes ?

Nous ne le dirons jamais assez : il faut que le prestige du film français à l'étranger aille croissant. Les milieux officiels devraient avoir un double programme : s'acharner contre les films de basse classe qui s'échafaudent actuellement à l'ombre de marchés scabreux; s'appliquer à favoriser de toute leur influence les films de portée internationale.

Le cinéma, ne l'oublions pas, est une question non pas tant de personnel que de personnalités. Que les artisans qualifiés aient la possibilité de travailler et les prétendus « grands problèmes » qui freinent actuellement le cinéma français s'envolent comme des traites de producteurs marrons.

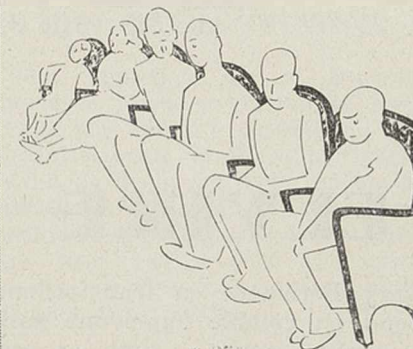
Il est curieux de rapprocher cet article de celui d'un quotidien marseillais, *Le Soleil*, qui pourtant jusqu'alors, n'avait pas craint les plus gros coups de propagande sur le crâne.

On a remarqué depuis longtemps que la guerre nous amène avec elle différents fléaux, tel que peste, choléra, typhus, famine et grippe espagnole.

Et il y a aussi la littérature de guerre.

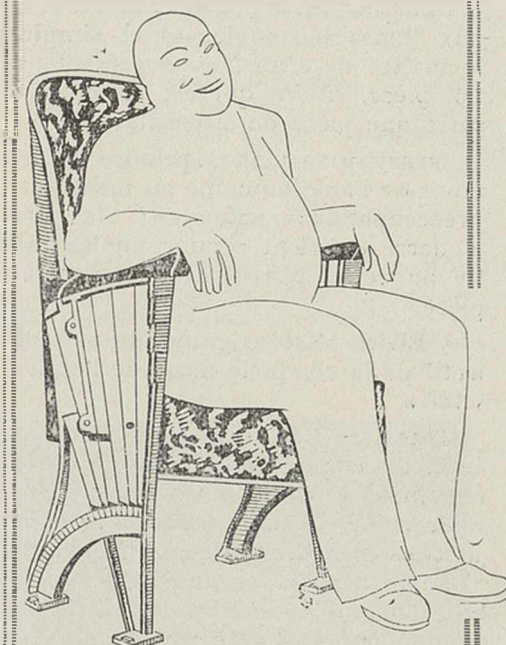
En toute justice il faut reconnaître que ce dernier fléau est moins nocif que les premiers. Ceux-ci tuent, celle-là se contente d'endormir, sauf — exception qui confirme la règle — lorsqu'elle produit des chefs-d'œuvre, ce qui est excessivement rare.

il y a des
sièges de spectacle...



...mais il n'y a

QU'UN
FAUTEUIL DE CINÉMA



CELUI QUI VIENT
des

ÉTABLISSEMENTS
RADIUS

130, Boul. Longchamp
MARSEILLE

Téléph. : National 38-16 - 38-17

Est-ce à dire que dans ce cas elle tue aussi ? La suite de l'article ne nous l'apprend pas ! En tout cas le mot littérature peut chaque fois être remplacé par *Cinéma*, et cela reste aussi vrai. Puisque tout le monde le pense, puissent s'en convaincre ceux qui — combines ou convictions — nous préparent des « films de circonstances. »

M. ROD.

LE THÉÂTRE

par G. CHARLES DE VALVILLE.

ELVIRE

Henry Bernstein en transformant de fond en comble l'ancienne salle des « Ambassadeurs », dont les premiers plans architecturaux sont une conception de Richard Wagner, a voulu nous prouver que le Paris de guerre reste le Paris de toujours.

Dans un décor pourpre, blanc et or aux lignes harmonieuses et simples, le maître de scènes, nous présente sa 26^e pièce, *Elvire* qui est en quelque sorte une pièce de circonstance.

Bernstein se plaît à peindre les remous de l'âme humaine au milieu des préoccupations actuelles ; le mot « guerre » revient comme un leit-motiv au cours des quatre actes de la pièce.

« *Elvire* c'est le grand drame collectif de la conquête nazie de l'espace vital. »

Cette fois Bernstein a emprunté le sujet de sa pièce à la tragédie autrichienne et la comtesse Sierberg en sera le principal personnage. Son mari, un des lieutenants de Schuschnigg, s'est vu déposséder de ses biens, jeter dans un camp de concentration, ou finalement, il sera assassiné.

Elle-même, contrainte aux plus dures besognes réussit à s'évader et se réfugie à Paris. Elle vient trouver un jeune avocat, Jean Viroy, qui s'occupe de lui constituer une identité régulière.

Jean Viroy a une maîtresse, Claudine, et un ami d'enfance, Claudine faible, indécise, mariée à un époux qui l'aime ne pourra se résoudre à divorcer et quitte son amant.

Elvire sera le dérivatif propice à lui faire oublier l'inconstante Claudine.

L'Amour facile et fugitif du jeune avocat aidera la comtesse à apprendre avec un certain stoïcisme l'assassinat de son mari par les bourreaux nazis.

Mais, comme dans toute bonne pièce qui se respecte: tout rentrera dans l'ordre, Jean Viroy va délaisser Elvire et pense à s'unir, comme un bon bour-



ELVIRE POPESCO

geois, à une jeune fille « sage et digne » qui du reste n'apparaîtra pas sur scène : il se libère de son égoïsme, retrouve son équilibre moral en épousant Simone, la jeune fille sage. Elvire qui aura à la fois pressenti le mariage de l'avocat et facilité son accomplissement... s'en ira vers un but incertain, éternelle épave d'une cruelle destinée !

Ainsi s'achève, au milieu d'août 39, la pièce de Bernstein en nous faisant pressentir le cataclysme prochain qui va s'abattre sur le monde.

Toute l'interprétation est dominée par la grande figure de Popesco. Certes, ce n'est pas la Popesco du Cinéma dont les dons comiques furent à l'écran étincelants d'esprit et de gaieté.

Dans *Elvire*, ce n'est pas la femme fatale, c'est du moins la tragédienne, au sens le plus exact du mot, dans la scène où, vêtue d'un sarrau de toile, sans fard, sans artifices de toilette, elle crie sa détresse, elle nous émeut profondément et se révèle une grande tragédienne.

Henri Rollan, dans le rôle du jeu-

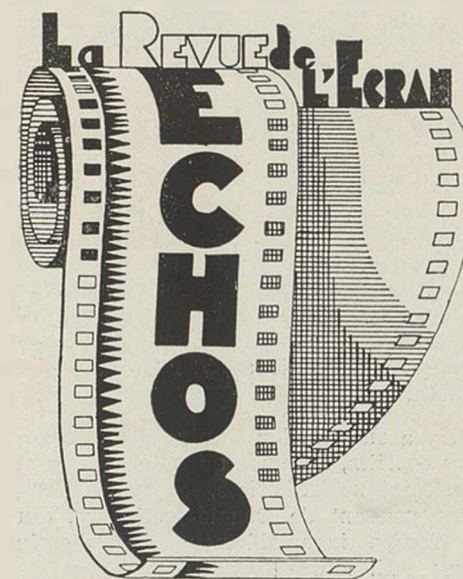
ne avocat, joue avec sa maîtrise ordinaire un rôle parfois ingrat et difficile.

L'excellent Carette, interprète le rôle du journaliste, avec beaucoup de finesse, de variété et d'humour.

Janine Crispin personnifie avec aisance cette jeune femme frivole et incertaine qu'est Claudine.

Henry Bernstein par des moyens simples, classiques, sans thèse philosophique a fait d'*Elvire* un drame douloureux, amer, et parfois déconcertant... c'est un « fait divers » qui s'estampe dans le grand drame que nous vivons.

Pour tout ce qui concerne
Le Matériel de Cinéma
 et les CHARBONS LORRAINE
CINEMATELEC
 29, Boulevard Longchamp
MARSEILLE Tél. N. 00-66
 CONTINUE A LIVRER
aux meilleures conditions.



CHEZ GRAY-FILM.

La présentation du film de Maurice de Canonge, *Vive la Nation*, nous a permis de faire la connaissance, dans les bureaux d'Hélios Film, du sympathique M. Politi, directeur de la location de Gray Film, avec lequel nous avons eu le plaisir de nous entretenir quelques instants.

M. Politi nous a annoncé en premier lieu une grande nouvelle impatiemment attendue par toute l'exploitation, et que la Commission de Contrôle de Presse nous autorisera sans nul doute à divulguer officiellement la semaine prochaine.

Parlant de l'avenir, M. Politi nous a fait connaître que les projets de M. d'Aguiar pour la saison prochaine portaient sur deux grandes productions auxquelles, comme à l'accoutumée, il apportera ses soins les plus attentifs.

Nous serons prochainement en mesure de donner sur ces deux films les précisions attendues, mais les références de M. d'Aguiar sont suffisantes pour qu'en lui fasse confiance, et pour qu'on le félicite d'avance pour un esprit de continuité qui mérite d'être donné en exemple.

LE CAFÉ DU PORT.

Nous apprenons que le film de Jean Cheix, *Le Café du Port*, a réalisé à Toulon la plus forte recette des salles de la S.N.E.G depuis le début des hostilités

Ce brillant résultat confirme les qualités commerciales de cette œuvre populaire interprétée par René Dary et Line Viala.

LA CARRIÈRE DES FILMS DE MIDI CINÉMA LOCATION.

Nous apprenons que M. Bretonneau, auquel le public avait fait le meilleur accueil lors de son exclusivité au tandem Capitol-Majestic à Marseille, mais qui n'avait pu avoir son plein rendement du fait de la température exceptionnellement désastreuse qui sévissait alors, va être repris en seconde exclusivité au Noailles, où il connaîtra sans nul doute un rendement maximum.

*

Ainsi que prévu, *Louise* a réalisé des recettes record pour les trois premiers jours de son exclusivité au Trianon de Toulouse. Ces premiers chiffres laissent prévoir une semaine des plus brillantes.

*

Ils étaient neuf Célébataires a atteint 200.000 francs de recette au tandem Paris Palace-Forum à Nice, et réalisé une semaine exceptionnelle aux Variétés de Toulouse.

*

Tous ces résultats confirment ceux déjà signalés ici même, et mettent en valeur les qualités commerciales de la sélection 1939-40 de Midi Cinéma Location.



Jacqueline Delubac et Raimu dans Dernière Jeunesse

LUCIEN BAROUX CLOCHARD.

Dans un décor d'une élégance raffinée, il est assez surprenant de rencontrer un clochard hirsute qui se prélassait dans des fauteuils de salin, et semble parfaitement à son aise auprès d'une jeune femme dont on devine l'académie impeccable à travers un déshabillé suggestif.

C'est pourtant le tableau que nous offrait le studio François 1er où l'on tournait une scène du nouveau film que réalise Jacques de Baroncelli : *Un soir d'Alerte*, d'après un scénario de Michel Duran.

En effet, chez la piquante Zazu, alias Joséphine Baker, un clochard venu coler des croisillons sur les fenêtres, écoute et juge les chansons que la jeune femme lancera au cabaret.

Lucien Baroux qui interprète le rôle du clochard, a campé une figure haute en couleur et pourtant sans aucune exagération, d'un « trimard » à la coule, bon enfant, parigot et philosophe.

Ajoutons que dans le même décor on a vu l'excellent et flegmatique Jean Tissier — manager de la vedette de music hall — essayer de chanter, mais sans succès.

On sait qu'en dehors des artistes déjà cités, plusieurs vedettes telles que Micheline Presle, Gabrielle Dorziat, Marguerite Pierry, Saturnin Fabre, Aimos, sont les interprètes de cette production.

L'ÉMIGRANTE.

Signalons le gros succès remporté à Nice par l'excellent film de Léo Joannon, *L'émigrante*, passant simultanément au Casino Municipal, au Rialto et à l'Excelsior.

Rappeons que *L'émigrante* est interprété par Edwige Feuillère, Jean Chevrier, Larquey, Georges Lannes, etc..

GULLIVER VA NOUS EMMENER
A LILLIPUT AVEC LUI

Après un naufrage dramatique, dont il était l'unique survivant, Gulliver, le héros légendaire de Swift, aborda dans une petite île « quelque part au fin fond des mers ». C'était l'étrange royaume de Lilliput, peuplé d'êtres minuscules, dont le plus grand n'avait pas 10 centimètres !

L'extraordinaire film en couleur de Max Fleischer commence par cette scène et suit tout au long assez fidèlement le fameux conte. On y retrouve tous les personnages créés par l'auteur lui-même : le Roi Bombo, monarque irascible et belliqueux d'une île voisine le beau Prince David qui, nouveau Roméo, va retrouver la nuit sa fiancée, la ravissante Princesse Glory, dont il est séparé par une haine de famille, les trois affreux espions Sneak, Snoop et Snitch, etc..

Mais la grande trouvaille des *Voyages de Gulliver* c'est le personnage inénarrable de Gabby, créé de toutes pièces par Max Fleischer. C'est lui la révélation du film. Ce petit veilleur de nuit parvenu subitement à la célébrité parce qu'il a

découvert Gulliver, devient d'une suffisance attendrissante. Et pour un si petit bonhomme, cette prétention est plutôt comique ! vaniteux, mais froussard comme un lièvre, il craint l'obscurité comme la peste. Il ne se sépare jamais de sa lanterne et nous fait assister à ses folles tribulations...

Il y a encore bien d'autres personnages dans ce film, hommes ou bêtes, qui sont d'un comique irrésistible, tel Twinkletoes, digne pendant de Donald-le-Canard, qui se trompe invariablement de chemin parce qu'il louche !

Les voyages de Gulliver, dont la réalisation a coûté près de 70 millions de francs, vient d'être présenté à New-York. Ce film est considéré comme un grand événement du monde cinématographique américain.

Le Gérant : A. DE MASINI

Imprimerie MISTRAL - CAVAILLON

Directeurs, qui avez traité

LA FIN
DU JOUR

Ne manquez pas de demander à

MISTRAL

à CAVAILLON - Téléphone 20

un échantillon du

DÉPLIANT 4 pages, 2 couleurs

très attractif,

spécialement édité pour ce film.

CHEZ Charles DIDE
35, Rue Fongate — MARSEILLE
Téléphone : Lycée 76.60
vous trouverez les meilleurs techniciens spécialistes
pour les Réparations
MÉCANIQUES et ÉLECTRIQUES
de votre
MATÉRIEL DE CABINE
Pièces détachées pour Appareils de toutes marques
AGENT DES
UNIVERSAL
et du Matériel **Simplex**
BROCKLISS.

LES GRANDES MARQUES DU CINEMA

 <p>17, Boulevard Longchamp Tél. : N. 48-26</p>	 <p>AGENCE DE MARSEILLE 26, Rue de la Bibliothèque Tél. Lycée 18-76 18-77</p>	 <p>50, Rue Sénac Tél. Lycée 46 87</p>	 <p>53, Rue Consolat Tél. : N. 27-00 Adr. Télég. : GUIDICIN</p>	 <p>AGENCE de MARSEILLE 42, Boulevard Longchamp Tél. N. 31-08</p>
 <p>AGENCE DE MARSEILLE M. PRAZ, Directeur 114, Boulevard Longchamp Tél. : N. 01-81</p>	 <p>FILMS M. MEIRIER 32, Rue Thomas Téléphone N. 49 61</p>	 <p>LES FILMS DE PROVENCE 131, Boulevard Longchamp Tél. : N. 4210</p>	 <p>75, Boulevard de la Madeleine Tél. : N. 62 14</p>	 <p>AGENCE DE MARSEILLE 53, Boulevard Longchamp Tél. : N. 50-80</p>
 <p>AGENCE DE MARSEILLE 43, Rue Sénac Tél. : Lycée 71-89</p>	 <p>44, Boulevard Longchamp Tél. : N. 15.00 15.01 Télégrammes : MAIAFILMS</p>	 <p>PATHE - CONSORTIUM - CINEMA 90, Boulevard Longchamp Tél. N. 15-14 15-15</p>	 <p>EXCLUSIVITÉ DES GRANDS FILMS F. JEAN CINEA FILM MARSEILLE 81 Rue Sénac 81</p>	 <p>DISTRIBUTION 20, Cours Joseph-Thierry, 20 Téléphone N. 62-04</p>
 <p>AGENCE DE MARSEILLE 89, Boulevard Longchamp Téléph. National 25-19</p>	 <p>117, Boulevard Longchamp Tél. N. 62-59</p>	 <p>1, Boulevard Longchamp Téléphone N. 63-59</p>	 <p>120, Boulevard Longchamp Tél. N. 11-60</p>	 <p>FILMS Angelin PIETRI 76 Boulevard Longchamp Tél. N. 64-19</p>
 <p>D. BARTHÈS 73, Boulevard Longchamp, 73 Téléphone N. 62 80</p>	 <p>130, Boulevard Longchamp Téléphone N. 38-16 (2 lignes)</p>	 <p>54, Boulevard Longchamp Tél. N. 16-13 - Adresse Télég FILMSONOR MARSEILLE</p>	 <p>ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE 52, Boulevard Longchamp Tél. N. 7-85</p>	

ET LES AGENCES REGIONALES



LA COMPAGNIE FRANÇAISE CINÉMATOGRAPHIQUE
présente

Un Grand Film de
LÉON POIRIER

BRAZZA
ou
L'ÉPOPÉE DU CONGO

interprété par

ROBERT DARÈNE

JEAN DAURAND — PIERRE VERNET

JEAN WORMS - JEAN GALLAND - RENÉ NAVARRE

et THOMY BOURDELLE



Agence de MARSEILLE
53, Boulevard Longchamp, 53

Agence de LYON
3, Boulevard Anatole France